

Bibliographie sélective :

- M-F. BASLEZ, *Comment notre monde est devenu chrétien*, Tours, Éditions CLD, 2008.
- P. MARAVAL, *Constantin le Grand*, Paris, 2011.
- T. MOREAU, « Comment Constantin est devenu chrétien », *L'Histoire*, n°391 septembre 2013 ;
- G. NAUROY, « Constantin au pont Milvius ou la naissance d'un mythe », *Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, 2008, pp. 277-314.
- V. PUECH, *Constantin. Le premier empereur chrétien* (Biographies et mythes historiques). – Ellipses, Paris 2011.
- R. TURCAN, *Constantin et son temps : le baptême ou la pourpre ?*, Dijon, 2006.

Documents :

La vision miraculeuse de Constantin

⇒ ***Les visions constantiniennes sont d'abord attestées dans le De mortibus persecutorum (= De la Mort des persécuteurs, v.314-315) de Lactance, puis dans deux œuvres d'Eusèbe de Césarée, les Louanges de Constantin (Triakontaétérikos logos) prononcées en 336 à Constantinople pour les Tricennales de l'empereur, ses trente années de règne, et la Vita Constantini (La vie de Constantin) composée après la mort de Constantin (337- 340). Bien plus tard, dans son Histoire Nouvelle, le païen Zosime hostile à Constantin donne une autre version de la conversion de Constantin qui repousserait la date de la conversion au-delà de l'année 326.***

« Constantin fut averti pendant son sommeil de faire marquer les boucliers de ses soldats du signe céleste, et d'engager ainsi le combat. Il obéit, et fait inscrire sur les boucliers le nom du Christ : un X placé de façon transversale et infléchi à son sommet. Armées de ce signe, les troupes tirent l'épée »

Source : Lactance *De Mortibus Persecutorum (De la mort des persécuteurs)* 44, 5 [trad. J. Moreau révisée].

« À l'époque dont nous avons parlé, stupéfait par cette vision extraordinaire et résolu à n'adorer aucun autre Dieu que celui qu'il avait vu, il convoqua ceux qui étaient initiés à sa doctrine et leur demanda qui était ce dieu et quel était le sens de la vision qu'il avait eue de ce signe. Ils lui dirent que c'était Dieu, le seul enfant engendré du Dieu unique et que le signe qui lui était apparu était le symbole de l'immortalité et constituait le trophée de la victoire que celui-ci avait remportée sur la mort en venant jadis sur terre; ils lui enseignèrent les raisons de sa venue et lui donnèrent l'explication exacte de sa présence parmi les hommes »

Source : Eusèbe de Césarée., *Vita Constantini (La vie de Constantin)* 1, 32, 1-2 [trad. M.-J. Rondeau].

« Comme il avait ces crimes sur la conscience [le double meurtre de sa femme Fausta et de son fils Crispus, commandé par Constantin en 326 pour des raisons que nous ignorons] [...] il alla trouver les prêtres et leur demanda des sacrifices expiatoires pour ses méfaits ; ceux-ci lui ayant répondu qu'il n'existait aucune sorte d'expiation assez efficace pour purifier de telles impiétés, un Égyptien, arrivé d'Espagne à Rome et devenu familier des femmes du palais, rencontra Constantin et affirma fortement que la croyance des chrétiens détruisait tout péché et comportait cette promesse que les infidèles qui s'y convertissaient étaient aussitôt lavés de tout crime. Ayant accueilli très favorablement cet exposé, s'étant détaché des rites ancestraux et ayant admis ce que l'Égyptien lui proposait, Constantin entra dans la voie de l'impiété ».

Source : Zosime, *Histoire Nouvelle*, 2, 29 [trad. F. Paschoud].

Des signes chrétiens dans l'iconographie impériale



Référence : *Roman Imperial Coinage* VII, Ticinum, 36 – Constantin (315). Le chrisme (Χ = superposition des deux premières lettres grec du nom du Christ) est représenté sur le casque de Constantin.



Source : Médaillon constantinien, Nantes, Musée Thomas Dobrée (après. 326 ?). Le chrisme est représenté au sommet de la composition.